



par Danielle Carrière-Paris

Avocate retraitée du gouvernement fédéral, Danielle Carrière-Paris est rédactrice en chef du magazine *Action! de Retraite en action*. Elle est l'auteure de plusieurs livres, dont *Les assises de notre existence* sur les familles Carrière et Lachapelle, et rédige à l'occasion des articles pour la FAFO.

Édith Dumont

Le parcours atypique d'un modèle de leadership féminin voué à l'éducation et à sa communauté

Depuis près de 30 ans, Édith Dumont œuvre, sans relâche et avec passion, au sein du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario d'Ottawa (CEPEO). Elle y occupe le poste de directrice de l'éducation et secrétaire-trésorière, depuis le 1^{er} mars 2012 : ses fonctions comprennent la gestion d'un organisme au service de près de 16 500 élèves, répartis dans 43 écoles francophones, situées sur un territoire de 40 000 km carrés, entre Trenton, Pembroke, Ottawa, Hawkesbury et Cornwall. Elle gère, ainsi, un personnel et un budget financier d'environ 250 millions de dollars¹.

Si les aspects administratif et interrelationnel de son poste lui plaisent beaucoup, la pédagogie demeure néanmoins sa passion. Même la supervision et la mise en œuvre de l'agrandissement d'écoles ne l'empêchent pas d'appuyer l'ensemble des initiatives novatrices en matière d'enseignement et d'apprentissage. Elle rate d'ailleurs rarement une occasion de circuler dans les écoles pour féliciter le personnel éducatif de son engagement auprès des jeunes et apprécier l'engagement des élèves à apprendre et à faire une différence dans leur école et dans leur communauté.



Marche pour Ottawa Ville Bilingue, avec des élèves, le 31 mai 2017. Collection CEPEO.

1 Mario Pitre, « Édith Dumont, pilier du fait français dans l'Est ontarien », *Journal Saint-François*, 7 décembre 2017; CEPEO, « Qui nous sommes », <https://cepeo.on.ca/a-propos>.



Édith Dumont avec des représentants des comités de la diversité des écoles secondaires. Collection CEPEO, 2016.



Le CEPEO affiche ses couleurs! Défilé de la fierté d'Ottawa, le 26 août 2018. Collection CEPEO.

On pourrait penser qu'Édith Dumont est arrivée à l'éducation par un chemin conventionnel, tellement le métier lui va à ravir. Pourtant, rien ne laisse présager que la fille de Lise Lacelle et de Réal Dumont, née en 1964 à Valleyfield (Québec) et qui passe plusieurs étés dans la famille de sa mère dans les fermes de ses grands-oncles et de ses grands-tantes dans l'Est ontarien², ferait un jour carrière dans le domaine de l'éducation. Son passage au couvent des Sœurs de Sainte-Marie de Namur, à Vankleek Hill pour sa 7^e et sa 8^e années, compte aussi parmi les moments marquants vécus dans cette région francophone de l'Ontario. Elle fait de la 9^e à la 11^e années à Valleyfield et sa 12^e année dans les Territoires du Nord-Ouest, à Frobisher Bay (aujourd'hui Iqaluit, au Nunavut), car ses parents y ont travaillé pendant plus de cinq ans. Ses études collégiales et universitaires la conduisent à Joliette, à Gatineau, à Montréal et à Ottawa. Puis, ses premières expériences de travail se font dans le domaine humanitaire, en République dominicaine et au Rwanda.

Dans les faits, c'est d'abord la psychologie clinique et, plus précisément, l'étude du fonctionnement du cerveau, qui l'interpelle³. Puis, tandis qu'elle s'initie à l'apprentissage des jeunes en difficulté, elle constate qu'il existe un volet d'étude dédié à « l'orthopédagogie ». Cette science de l'éducation l'intéresse particulièrement, parce qu'elle permet d'intervenir auprès d'apprenants présentant ou susceptibles de présenter des difficultés d'apprentissage scolaire⁴. Elle choisit donc de faire un baccalauréat dans ce domaine à l'Université du Québec en Outaouais, après avoir obtenu un premier diplôme en psychologie de l'Université d'Ottawa et avant de terminer sa maîtrise en psychopédagogie dans cette même institution⁵.

Ainsi, en 1988 s'amorce un long parcours professionnel consacré à l'éducation, interrompu pendant quatre ans, de 1995 à 1999, dans le but de concilier famille et travail. Elle élève alors trois enfants, dont la première naît à Ottawa, le deuxième en Afrique du Sud et la dernière en France. Pendant qu'elle s'occupe de sa petite famille, son conjoint, Tony Viscardi, assume des fonctions d'ingénieur en télécommunication et informatique au sein de la filiale internationale Sofrecom de France Télécom.

Pendant ce temps, sa passion grandissante pour l'éducation demeure omniprésente et elle en profite pour s'engager généreusement et bénévolement dans le secteur de la petite enfance, en plus de terminer sa maîtrise en psychopédagogie.

Ces expériences à l'étranger influencent grandement sa vie personnelle et professionnelle. Elle en sort grandie et hautement inspirée par les gens qu'elle rencontre, la diversité, les défis de l'inclusion et le sens communautaire comme lieu où le bien commun est plus important que les visées égocentriques. Elle ne manque pas de dire que le *leadership* et les sages propos de l'illustre Nelson Mandela lui resteront à jamais gravés à l'esprit. Elle se forge ainsi un style qui lui colle à la peau parfaitement en raison de son authenticité et de sa profonde conviction que l'on vit pour grandir et s'épanouir, certes, mais bien plus encore, pour contribuer chacun et chacune de manière unique à rendre sa communauté meilleure.

3 Sébastien Pierroz, « Le chemin d'Édith Dumont jusqu'à l'Ordre d'Ottawa », #ONfr, 18 novembre 2017.

4 Orthophonie Réadaptation Outaouais, <http://orthophonieroutaouais.com/orthopedagogie>.

5 Pierroz, *op. cit.*

2 Denis Gratton, « Édith Dumont est en mission », *Le Droit*, 3 février 2012.

À la suite de son congé sabbatique, forte de son expérience professionnelle et de celle acquise en pays lointains, elle poursuit sa carrière au sein du CEPEO. Elle y occupe au fil du temps les fonctions d'orthopédagogue, de conseillère pédagogique, de directrice d'école, de surintendante de l'éducation et aujourd'hui, de directrice de l'éducation.

Mais son engagement ne s'arrête pas là. Elle se voue parallèlement à de nombreuses activités pédagogiques, communautaires et sociales, à l'échelle provinciale, nationale et internationale. Elle devient présidente et membre de divers regroupements professionnels, tels le Conseil ontarien des directions de l'éducation de langue française, le Centre franco-ontarien des ressources pédagogiques, la Fédération nationale des conseils scolaires francophones et le Regroupement national des directions générales de l'éducation.

Elle siège aussi, entre 2014 et 2016, au conseil d'administration de TFO, où elle apporte une expertise pédagogique unique et un amour inconditionnel pour les arts, des attributs importants puisqu'ils « [...] permettent à une société de constamment se réinventer pour le plus grand bénéfice de ceux et celles qui viendront après nous⁶ ».

De plus, elle est membre du Social and Emotional Skills National Steering Committee de l'OCDE et du Comité d'équité et d'inclusion du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Elle siège aussi au conseil d'administration du comité Prévention du crime de la Ville d'Ottawa.

Sous son leadership, le CEPEO, dont le leitmotiv est « Écoles de choix, Conseil de choix », adopte une approche axée sur l'excellence, la clientèle et l'accessibilité. Elle n'hésite pas d'ailleurs à affirmer que « le CEPEO est reconnu pour agir comme un véritable partenaire de nos communautés⁷ ».

Celle dont la notoriété déborde largement son pays participe aussi à plusieurs tables rondes d'experts dans les secteurs de la pédagogie, de l'inclusion sociale, de la gestion scolaire et du fait français en milieu minoritaire. Elle donne aussi des entretiens sur la gouvernance, le climat scolaire, le bien-être des élèves, l'entrepreneuriat féminin, au Maroc, en Haïti, en France et en Roumanie.



Édith Dumont reçoit la médaille de l'Ordre de la ville d'Ottawa le 16 novembre 2017. Collection CEPEO.



Édith Dumont accompagne Sophie Grégoire Trudeau et Brigitte Macron lors d'une visite à l'école De La Salle d'Ottawa, le 6 juin 2016. Collection CEPEO.



Édith Dumont est non seulement présente dans ses communautés scolaires, mais également dans la communauté, afin de contribuer au rayonnement de la francophonie. Elle affectionne particulièrement la communauté artistique, dont celle de la Nouvelle Scène qui représente un partenaire de choix pour les écoles. Soirée bénéfice « Conquérir les planches! » le 6 juin 2018. Collection CEPEO.

6 CEPEO, communiqué de presse du 10 février 2014; <https://tinyurl.com/NominationED>.

7 Pitre, *op. cit.* (propos d'Édith Dumont).



Le CEPEO, partenaire de l'Académie d'Aix-en-Provence, Marseille et Nice. Collection CEPEO, 2016.



Quand son horaire le permet, c'est avec des élèves qu'elle aime passer du temps. Collection CEPEO, avec les élèves qui participent à un concours entrepreneurial avec TFO 2018.



En visite à l'école Francojeunesse. Collection CEPEO.

Pour l'ensemble de ses impressionnantes réalisations, elle a reçu la bourse du Conference Board du Canada, la Médaille citoyenne de la Ville d'Ottawa et la distinction de chevalier dans l'ordre des Palmes académiques de la République française. Puis, en tant que lauréate de l'Ordre d'Ottawa 2017, on dit qu'« elle joue aujourd'hui le rôle de promotrice des droits des femmes et des minorités linguistiques. Reconnue pour son attachement aux communautés scolaires et à la jeunesse, sa passion pour l'éducation en fait une ambassadrice exemplaire⁸. »

Merci à ce chef de fil, qui se démarque dans le milieu scolaire, par son expertise, son leadership mobilisant, son dévouement et son engagement hors du commun, afin de réinventer des écoles qui s'ouvrent sur le monde et qui contribuent de manière authentique au bien-être des communautés, afin de mieux répondre aux besoins changeant de la clientèle et du personnel.

Merci également à cette grande dame, d'insuffler un vent de renouveau au sein de la relève en germe. Son parcours mérite d'être souligné en guise d'inspiration auprès de tous, mais vraisemblablement auprès des jeunes filles qui ont besoin de modèles accessibles, afin d'envisager elles-mêmes de prendre leur place au sein des plus grandes organisations de nos sociétés.

Édith Dumont l'exprime clairement lors de son allocution à l'ambassade de France :

L'école doit « créer un environnement où la présence des femmes n'est pas une option, mais une obligation! » Comment faire naître le courage chez nos jeunes filles de s'engager, avec confiance, dans les prises de décisions les plus cruciales de ce monde? La vie politique, économique, scientifique, artistique; tous les secteurs de la vie humaine ont besoin des femmes, comme des hommes. Les femmes peuvent offrir des perspectives complémentaires, voire différentes parfois. Nous sommes encore trop peu nombreuses à participer aux forums les plus stratégiques et influents de ce monde. Les questions d'équité, d'inclusion et de diversité sont aussi tributaires de ce triste constat. À nos filles, donnons le goût de prendre part à des conversations et des décisions qui contribuent à l'évolution de nos sociétés. C'est à l'école que cette prise de parole s'apprend et se prend!

⁸ Les Elles du Nord, « Édith Dumont, lauréate de l'Ordre d'Ottawa 2017 », 10 novembre 2017, <https://tinyurl.com/ED-Ottawa>.

La section *Patronymes* s'intéresse aux familles et à leurs origines, aux filiations et à la généalogie en général.

Une généalogie Lacelle Lignée maternelle d'Édith Dumont

Recherche par Paul Leclerc

En France

- 1-2. Le berceau de la famille Lacelle d'Amérique du Nord se trouve à Savigny-sur-Orge, à 20 km au sud de Paris. Le marchand de vin Gilles Delaselle, né le 14 mai 1634, fils de Jean Delaselle et de Denise Mesoulle, y épouse le 3 août 1654 Anne Beauregard, née le 7 avril 1633, fille d'Adam Beauregard et de Charlotte Gatorge. Gilles décède le 29 décembre 1678 et Anne le 28 novembre 1693¹.

En Nouvelle-France

3. Leur fils Jacques Lacelle, né le 11 mai et baptisé le 19 mai 1672 à Savigny, est mentionné en Amérique pour la première fois en 1698. Le 8 août 1698, il épouse à Notre-Dame de Montréal Angélique Gibeau, fille de Gabriel Gibeau et de Suzanne Durand. Jacques, qui est menuisier puis maître menuisier, décède entre le 24 janvier 1736 et le 24 janvier 1740². Sa veuve Angélique décède le 29 novembre 1761 et est enterrée le 30 à Montréal.
4. René Lacelle, né le 8 et baptisé le 9 juin 1713 au Sault-au-Récollet (Montréal), est placé en apprentissage chez un maître-cordonnier à l'âge de 15 ans. Il épouse le 25 janvier 1740, dans la paroisse de sa naissance, Louise Jeanne Langlois, fille de François Langlois et de Marie Jeanne Bougie. Louise Jeanne décède le 26 février 1761 à Berthierville et est enterrée le 27. Le 11 janvier 1762, René épouse en secondes noces Geneviève Larocque, fille de François Couillaud dit Larocque et de Marie Josèphe Laviolette. René Lacelle est enterré le 17 mars 1790 dans le cimetière de Saint-Laurent (Montréal).



La famille d'Édith Dumont.

5. Louis Lacelle, né le 24 janvier 1746 au Sault-au-Récollet, épouse le 4 novembre 1765 à Berthierville Marguerite Charron, fille de François Charron et de Françoise Plouf. Louis est enterré le 25 juillet 1809 à Lachine. Marguerite Charron le rejoint le 1^{er} décembre 1827.
6. Louis Lacelle, né le 2 septembre 1767 à Berthierville, épouse, le 12 octobre 1789 à Saint-Laurent (Montréal), Marie Louise Laberge, fille de Jean-Baptiste Laberge et de Marie Charlotte Pare. Louis est laboureur lors des naissances de certains enfants et menuisier lors d'autres naissances. Il est inhumé le 11 février 1852 dans le cimetière de Saint-Benoît. Sa veuve est inhumée au même endroit le 15 septembre 1852.

¹ www.fichierorigine.com, fiche 242217.

² Michel Langlois, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, tome III.

7. Louis Lacelle, né le 27 juin 1792 à Saint-Laurent, épouse le 13 octobre 1817 à Saint-Benoît Marie Josèphe Rodier, fille de François Rodier et de Marie Josèphe Brunet. Louis, journaliste, est inhumé le 5 août 1854 à Saint-Benoît. Deux fils vont s'installer en Ontario, notamment David (ci-dessous) à Hawkesbury et Louis à L'Orignal (Ontario).

Au Haut-Canada / en Ontario

8. David Lacelle, né le 23 mars 1827 à Saint-Timothée (Beauharnois), épouse Aglaé Belisle, fille d'Augustin Belisle et de Catherine Cousineau, le 3 novembre 1847 à Grenville (Québec). Les deux conjoints résidaient à Hawkesbury lors du mariage. Le recensement de 1871 permet de retrouver la famille Laselle à Hawkesbury : David 43 ans, Elizabeth (un autre prénom d'Aglaé) 38 ans, David 23 ans, Louis 18 ans, Delima 26 ans, Onésime 14 ans, Julien 6 ans, Octave 4 ans, William 1 mois, Josèphe 76 ans. David Lacelle est enterré dans le cimetière de Hawkesbury le 22 novembre 1900.
9. Louis Lacelle, né le 7 mars 1850 (selon le recensement de 1901), épouse le 19 septembre 1870, à L'Orignal, Julienne Turpin, née le 13 mai 1848, fille d'Amable Turpin et de Clothilde Bédard. Julienne est inhumée le 12 août 1914 dans le cimetière de Hawkesbury; Louis est enterré au même endroit le 31 juillet 1919.
10. William Lacelle, né le 13 avril 1869 à L'Orignal, épouse en secondes noces le 18 juin 1906, à Hawkesbury, Zoé Brousseau, née le 11 juillet 1886 à Saint-Grégoire-de-Naziance, Buckingham (Québec), fille de Xavier Brousseau et de Mélina (Exila) Daragon. La famille est recensée à Hawkesbury en 1921 et on y trouve sept enfants âgés de 14 ans à 8 mois. William est décédé à 81 ans à l'hôpital de Valleyfield (1950); Zoé décède le 21 octobre 1937 et est enterrée dans le cimetière de Hawkesbury.
11. Rolland Lacelle est né et baptisé le 29 novembre 1917 à Hawkesbury. Le 24 février 1941, il épouse au même endroit Thérèse Lanthier, née le 14 janvier 1920, fille de Wilfrid Lanthier et de Béatrice Beaulieu. Le couple a trois enfants : Rollande, Lise (qui suit) et Yves. Rolland est décédé le 28 juin 1973 à Valleyfield et Thérèse, là aussi le 11 juillet 2018.
12. Lise Lacelle est née le 19 août 1942 à Hawkesbury. Le 30 novembre 1963, à Saint-Timothée, elle épouse Réal Dumont, employé de Bell Canada, né le 17 septembre 1940 à Saint-Anselme, fils d'Albert Dumont et d'Imelda Blais. Quatre enfants naissent de cette union : Édith (1964), Carole (1965), Janick (1968) et Luc (1971).
13. Édith Dumont est née en 1964 à Salaberry-de-Valleyfield. En 1993, elle épouse Tony Viscardi à Ottawa. De leur union sont issus trois enfants : Éloïse, née en 1994 à Ottawa, Antoine, né en 1996 à Pretoria (Afrique du Sud), et Gabrielle, née en 1999 à Paris (France).



Thérèse Lanthier et Roland Lacelle.
Collection familiale.



Lise Lacelle.



Réal Dumont.



Gabrielle, Antoine et Éloïse Viscardi, 2017.
Collection familiale.